



## MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES  
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 05

*Groupement enseignement général*

CDT Soulès Christian  
A2

### **Fiche de stratégie**

**OBJET** : sujet n° 2 / Dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

**P. JOINTE** : un tableau

Demander aux stagiaires du CID de donner des noms grands stratèges, de la première guerre mondiale à nos jours, serait un exercice des plus intéressants. Car il y aurait foisons de Rommel, Ludendorff, Guderian, Manstein, Hubbe ou Bigeard pour la bataille terrestre, Spee, Scheer, Doënitz ou Yamamoto pour les marines de combat, Galland pour l'arme aérienne. Ils y feraient certainement jeu égal avec Patton, Nimitz, Moshe Dayan ou Dowding alors qu'ils furent tous vaincus. Mais bien peu citeraient Foch, Montgomery, Beatty/Jellicoe ou Harris pourtant vainqueurs alors qu'ils commandaient de grandes formations voire toute une composante de combat d'une nation belligérante.

Tout se passe comme si les stratèges ne pouvaient donner la pleine mesure de leurs capacités que confrontés à des rapports de forces défavorables ou qu'une supériorité matérielle manifeste dispense le commandant de la force de tout recours à l'art stratégique, tactique ou opératif.

Le rapport des forces matérielles relèguerait-il l'art du stratège au second plan?

#### **1- La supériorité matérielle : essai de définition**

L'efficacité de toute force armée peut, pour une époque donnée, être associée à un facteur déterminant. Il n'est pas unique et d'autres facteurs de moindre ampleur mais non négligeables l'accompagnent tels que la capacité du commandement, le moral de la nation, la cohésion des forces... Il n'en demeure pas moins l'élément primordial décidant généralement de la victoire.

La supériorité matérielle est devenue le facteur déterminant de la puissance d'une force armée au début de l'ère industrielle (voir tableau en PJ). Elle se substitue à la supériorité numérique et voit la supériorité technique ou technologique lui succéder. Elle est la caractéristique de la pensée Occidentale et Clausewitzienne de la Guerre qui

subordonne toutes les ressources de la nation à son accomplissement. Elle conduit à des armées nombreuses (conscription), dotées de matériels lourds produits en masse par l'industrie.

La supériorité matérielle est donc un **rapport de forces**, en un lieu, théâtre ou au niveau global, c'est-à-dire pouvant couvrir les domaines tactiques, opératifs ou stratégiques, entre des **armées de même niveau technologique**. Par exemple, elle ne s'applique pas aux conflits de la colonisation mais à la plupart de ceux de la décolonisation.

## 2- La supériorité matérielle éclatante : exemples

La montée aux extrêmes théorisée par Clausewitz a lié la puissance militaire à la puissance industrielle. Ainsi, lors des conflits du 20<sup>e</sup> siècle, la supériorité militaire s'est elle retrouvée, au final, (c'est-à-dire une fois réalisées les alliances et mobilisation de l'outil de production) du côté du camp le plus industrialisé : les puissances de l'alliance pour la première guerre mondiale et les alliés lors de la deuxième guerre mondiale. Ces dernières ont à chaque fois remporté la victoire.

- En 1918, les offensives de la victoire ont lentement repoussé le front français au niveau de la frontière de 1914. Les forces allemandes ne purent s'y opposer. Contrairement à une stratégie audacieuse, telle plan Schlieffen, leur conception et leur exécution n'ont pas été marquées du sceau du génie. Elles semblaient se borner à des séries d'offensives là où l'état des troupes et du terrain le permettaient. La réalité est cependant plus complexe.
- La traque du cuirassé Bismark en mai 1941 a eu lieu dans un contexte de supériorité manifeste évident. Même s'il y eut des repérages et des torpillages particulièrement chanceux, l'issue laissait peu de doutes vu la disproportion des forces engagées.
- A printemps 1944, les forces aériennes alliées ont entrepris un affaiblissement de la Luftwaffe en France pour faciliter le débarquement. Il s'est agi d'une bataille d'attrition classique remportée par le camp qui disposait de la supériorité matérielle.

De son côté, le combat contre un adversaire disposant de la supériorité matérielle prend très rapidement un aspect de lutte vaine voire inutile :

- Le retour offensif de Von Manstein au printemps 1943 ne stabilisera le Sud du front de l'Est qu'un trimestre et l'ensemble sera repoussé après l'offensive générale Soviétique qui suivra la bataille de Koursk.
- En 1945, l'emploi de pilotes Kamikaze, exemple suprême de la lutte de l'esprit (la volonté et la vie du pilote) contre la matière (capacités des radars et de la DCA) ne changera aucunement l'issue du combat aéronaval dans le Pacifique Sud. Les capacités de construction des Etats-Unis remplaçant aisément les quelques pertes infligées.
- Enfin, l'opération Bodenplatte qui a consisté à utiliser les dernières réserves de la Luftwaffe contre les capacités aériennes alliées au tout début de la contre-offensive des Ardennes (Décembre 1944) ne diminua pas sensiblement la capacité aérienne alliée en dépit des énormes pertes subies.

A posteriori, le camp disposant de la supériorité matérielle **semble** triompher facilement, sans avoir eu à déployer des ressorts inouïs de force intérieure, de ruse ou de mobilisation. En revanche, le camp des vaincus n'a pu durer aussi longtemps qu'en faisant montre d'une très grande habileté stratégique, opérative et tactique (masquant cependant de grossières erreurs de stratégie globale/grande stratégie). La réalité est toutefois plus nuancée, la Grande Bretagne, en particulier, s'est totalement mobilisée et a connu d'énormes pertes et destructions sur son sol.

De là vient le questionnement sur l'annihilation de l'art du stratège par la supériorité matérielle. Des contres exemples permettent de nuancer ce propos.

### 3- De trop nombreux contre exemples :

La supériorité matérielle d'un camp ne diminue en rien son besoin en commandants d'armées efficaces qui permettront d'arriver à l'effet final recherché, généralement, la victoire, aux moindres coûts humain, matériel et dans les meilleurs délais. L'art stratégique conserve toute sa pertinence dans le camp disposant de la supériorité matérielle, même s'il n'est plus absolument nécessaire à l'obtention de la décision.

Le principe de la liberté d'action doit être laissé au camp disposant de la supériorité matérielle. Il ne sert à rien de disposer d'un avantage si des considérations diverses (Micro-management de l'échelon hiérarchique supérieur, limitation de la violence, non emploi en premier de certains types d'armement...) limitent la concentration et la capacité à agir pleinement.

Le parti en infériorité numérique doit absolument contrebalancer ce rapport de force en faisant appel aux ressources de la stratégie.

La guerre du Viêt-Nam constitue un exemple de victoire du camp ne disposant pas de la supériorité numérique.

Il y avait, dans ce cas, égalité de niveau technologique et un rapport de force en faveur des Sud Viêt-Namiens et de leurs alliés (USA, Corée, Australie, Thaïlande...). Le choix d'une guerre longue (Hô-chi-Minh avait prophétisé une lutte de 30 ans pour parvenir à l'indépendance totale du Viêt-Nam) et des erreurs stratégiques nombreuses dans le camp allié (frappe de zones civiles, regroupement forcé, invasion à contre temps d'un pays limitrophe, bridage des capacités de l'offensive aérienne ...) ont conduit à la défaite du camp disposant de la supériorité matérielle.

Le ressort moral et l'adaptabilité des troupes et du commandement sont des facteurs de nature à faire basculer la victoire du camp disposant de l'avantage matériel.

La Guerre des six jours a fait jouer à plein l'effet de surprise pour l'obtention de la supériorité aérienne puis des manœuvres audacieuses réalisées par des troupes supérieurement entraînées et motivées ont permis la victoire des troupes en infériorité matérielle initiale.

Lors du conflit du Yom Kippour, la surprise a joué en faveur du camp disposant de la supériorité matérielle. Seule l'extraordinaire faculté d'adaptation et la possibilité de manœuvre depuis une position centrale ont permis aux troupes en infériorité matérielle initiale d'arracher la décision. Cet exemple doit être nuancé par la fourniture de moyens de guerre électronique aériens par les USA à Israël lui permettant, au final, d'obtenir la supériorité technologique.

En mathématique, il suffit d'un exemple pour réfuter un théorème. L'histoire militaire en donne de multiples concernant l'hypothétique annihilation de l'art du stratège par la supériorité matérielle.

Au cours des deux guerres mondiales et aujourd'hui plus encore, la supériorité matérielle écrasante d'un belligérant doté de sa liberté d'action ne permet plus la victoire de l'autre camp. En l'absence de ressorts moraux exceptionnellement disparates, le rapport de force est par trop écrasant. En revanche, l'art du stratège a pu, peut et pourra toujours s'exprimer, même dans le camp finalement vaincu et même si, dans ce dernier cas, sa stratégie, sa tactique ou son art opératif ne pourront que retarder la défaite ou légèrement infléchir l'éventuel règlement négocié du conflit (cas des accords de Rambouillet entre la Yougoslavie et l'OTAN par exemple) ; ce qui est, tout de même, une petite victoire.

En revanche, **sans avantage très marqué** au plan numérique et/ou technologique, ou **sans pouvoir faire pleinement jouer sa puissance**, des rapports de force très défavorables peuvent être **facilement contrebalancés** par une stratégie, tactique ou art opératif judicieux amenant à la victoire du David sur Goliath. Du Viêt-Nam aux cieux du Sinaï, l'Histoire fourmille encore de ces exemples qui restent une source inépuisable d'enseignement pour le stratège.

**Le facteur décisif de la stratégie selon les ères  
(extrapolé des travaux des Toffler)**

<b>Ere</b>	<b>SUPERIORITE DECISIVE</b>	<b>Contres exemples (proposition d'explication)</b>
Agricole (- XXXX – 1860)	NUMERIQUE	batailles d'Alexandre contre les Perses (cohésion des troupes, ascendant moral) Crécy, Poitiers, Azincourt ... (bêtise du commandement ennemi), campagnes Napoléoniennes (manœuvre sur les arrières)
Industrielle/pétrole (1850 – 1950)	MATERIELLE	Rorke Drift, Khartoum (infériorité numérique trop importante)
Industrielle/électronique (1940 - 2010)	TECHNIQUE	Guerre des 6 jours (surprise), Viêt-Nam (moral de la nation)
Information 2000 – XXXX	SAVOIR REPARTI	Traque des dirigeants d'Al-Qaïda (netwar contre cyberwar *)

\* : en référence à « introduction au siècle des menaces » – J. Blamont)